



VADE RETRO

UNE COMÉDIE HORRIFIQUE D'ANTONIN PERETJATKO

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

« Un film underground et déjanté, une impertinence jubilatoire. »

La Septième Obsession

« Peretjatko retrouve sa fibre artisanale. Une harmonieuse cacophonie. »

Les Inrockuptibles

« Ça fleure bon le nanar. »

Télérama

« L'œuvre la plus foutraque, mais aussi la plus incarnée d'Antonin Peretjatko.

Une farce désopilante. »

Sofilm

« Tour à tour kitsch, carnavalesque, macabre et surréaliste, jamais sérieux. »

La Tribune

« Peretjatko retrouve la verve de *La Fille du 14 juillet* et de *La Loi de la jungle*. »

Le Figaro

« Une comédie grandguignolesque aussi réjouissante que clivante. »

L'Humanité Magazine

« Sans doute le cinéaste français le plus fou et le plus libre de sa glorieuse génération. »

Nouvel Obs

« À contre-courant de la mesure et du bon gout, cette réjouissante pochade assume joyeusement son côté transgressif et provocateur. »

Baz'Art

« VADE RETRO vous emporte dans un rythme effréné jusqu'au bouquet final kitsch et gore à souhait. »

Abusdeciné

« Un geste esthétique libertaire et parfaitement punk. »

Culturopoing

Télérama

Vade retro

Antonin Peretjatko

 Tourné pour un petit million d'euros sur l'île de La Réunion grâce à un producteur-libraire, ce film, dit-on, a vu se succéder pas moins de six directeurs de production, dont deux sont partis pour burn-out... Des aléas de fabrication qui transpirent gaiement à l'écran : ça fleure bon le nanar et les effets spéciaux à la

mano. L'histoire est un prétexte. Pour perpétuer la lignée, une vampirella eugéniste (Arielle Dombasle, bien sûr) envoie son fils (Estéban, impeccable) au Japon sucer le sang pur d'une jeune vierge exclusivement blanche – toute référence au nazisme est voulue. Mais le ferry et le fiston s'échouent en route sur l'île Bourbon. D'où un voyage en

absurdie : cimetière hanté, clinique pour vieilles peaux sous perfusion de sang neuf, opération à cœur ouvert, ketchup et marmelade à tous les étages. Une réjouissante pochade.

► *Jérémie Couston*

| France (1h35) | Avec Estéban, Pascal Tagnati, Yolène Gontrand, Éva Rami.
En salles le 31 décembre.



Les Inrockuptibles

Les critiques

Vade Retro d'Antonin Peretjatko

Le réalisateur de *La Fille du 14 juillet* relance son art de la comédie DIY en mordant le cou de la parodie vampirique. Et c'est une réussite.

Antonin Peretjatko a jusqu'ici établi une proportionnalité quasi parfaite entre sa force comique et son degré d'artisanat : à chaque fois que c'est mieux produit, c'est un peu moins bien. Comme une manière de démontrer que pour redonner vie à la comédie française, il faut d'abord lui retirer son argent, et c'est sans doute pour lui un vrai crève-cœur : comment garder la ferveur de son premier

long métrage (*La Fille du 14 juillet*, 2013) et la conjuguer à de nouvelles ambitions, si c'est pour tomber malgré soi dans le fossé de la pochade d'exploitation ou du mauvais boulevard ?

Après le relatif loupé de *La Pièce rapportée* (2020), et quelques expériences régénérantes dans le court et le docu, *Vade Retro* vient donc tenter un nouveau départ en puisant dans un répertoire

encore inexploré, avec le maître incontesté de la résurrection s'il en est : le vampire.

Norbert (Estéban), succube adolescent de 352 ans, doit se faire dépueler en couchant avec une vierge, ce qui se trouve difficilement dans la France dépravée ; aussi part-il pour un pays plus traditionaliste, le Japon. Là-bas, ou plutôt à La Réunion où il est allé tourner faute d'argent, Peretjatko retrouve sa fibre artisanale sur le mode de la comédie horrifique baroque, entre *Le Bal des vampires* (Roman Polanski) et un certain maniériste bis contemporain, qui le rapproche plus que jamais d'un homologue comme Bertrand Mandico (*Conann*).

Nuits américaines, filtres colorés et effets physiques scandent donc un film dont l'attrouement comique intergénérationnel crée une harmonieuse cacophonie, entre le style désabusé des plus jeunes et les bouffonneries des seniors, pointures du théâtre ou de la télévision du siècle passé. La recette tient à une quête d'efficacité comique à peu près permanente : le film n'a pas le droit de souffler et, fort heureusement, il s'y tient.

Théo Ribeton

Vade Retro d'Antonin Peretjatko,
avec Estéban, Pascal Tagnati,
Yolène Gontrand (Fra., 2025, 1 h 35).
En salle le 31 décembre.



LA SEPTIÈME OBSESSION

↓ Le vampire Norbert (Estéban) et Marie-Chelou (Alma Jodorowsky).

VADE RETRO

Antonin Peretjatko



É

crit par Antonin Peretjatko sur une idée originale du Japonais Masa Sawada, VADE RETRO est un film underground et déjanté, assumant des allées et venues entre expérimentation et détournement.

C'est l'histoire d'un vampire, Norbert (formidable Estéban), déjà 350 ans, toujours puceau, et il est temps pour lui de grandir. Aux yeux de ses parents aristocrates et réactionnaires, il doit surtout trouver une femme de sang pur à mordre et à épouser afin d'assurer la pérennité de la lignée familiale. Envoyé en bateau au Japon, il fait pourtant naufrage sur l'île du Boulet rouge, terre même de métissages. Et c'est là que Norbert va s'émanciper de sa famille et imposer ses choix : aimer qui il veut, comme il veut. Ce voyage en terre inconnue prend la forme d'un voyage initiatique où Norbert va de l'avant à tous les vents. Le parti pris narratif de Peretjatko est celui de « l'inversion carnavalesque¹ » : les lois de la mère castratrice, les dogmes religieux et les traditions vampiriques sont suspendus, les distances s'abolissent pour être remplacées par un contact libre et familial. Esthétiquement, le cinéaste détourne et tord alors les codes du film de vampires avec une impertinence jubilatoire. Le monde qui s'invente sous nos yeux, fait de décors fantastiques enfumés

et placés sous des nuits américaines, devient aussi sanglant que vivant. La nature luxuriante de la jungle réunionnaise contribue à créer un cadre hypnotique qui fait aussi de VADE RETRO une expérience sensorielle. Le sacré et le profane, la brutalité et la douceur, la sagesse et la sottise, la poésie et le délire s'amalgament. La dimension carnavalesque autorise l'inversion des valeurs et des codes, la fluidité des genres. Film « transgenre » qui convoque aussi un métissage d'influences (Roland Topor, le burlesque, le surréalisme, le gore), il construit un monde où s'affirmer est une lutte qui réunit. L'excès et l'hybridité assumés font de VADE RETRO un film libertaire, d'un humour féroce et d'une défiance ironique et salutaire vis-à-vis d'un monde qui appauvrit, réduit et enferme par ses conventions et ses dogmes. Le geste de Peretjatko est un geste de transgression qui provoque le rire et le choc, à contre-courant de la mesure et du bon goût, assumant joyeusement « *un film grand-guignol sur les frontières de la vie* ». • MARYLINE ALLIGIER

VADE RETRO

France

Scénario Antonin Peretjatko

Photographie Nicolas Éveilleau

Montage Antonin Peretjatko

Musique Josselin Bordat

Avec Estéban, Pascal Tagnati, Yolène Gontrand

Format Numérique • Couleur • 95'



Vade Retro

UN FILM D'
Antonin Peretjatko

AVEC
Estéban, Pascal Tagnati,
Yolène Gontrand

EN SALLES
le 31 décembre

Diable ! Le Peretjatko nouveau est arrivé ! Après s'être essayé au théâtre de boulevard, le cinéaste taquine les vampires dans *Vade Retro*, farce désopilante tournée dans la jungle réunionnaise. Ici, le cinéaste substitue la croqueuse d'hommes de son précédent film, *La Pièce rapportée* (dans lequel Anaïs Demoustier, bourgeoise lasse, courait l'amant), à un suceur de sang vierge, Norbert (impayable Estéban), partiellement édenté par une chasseuse de vampires. Les parents dudit saigneur, un couple de vampires multicentenaires (Philippe Duquesne et Arielle Dombasle, savoureusement perchée), inquiets de l'extinction de leur lignée, l'envoient chercher du sang pur aux confins du monde ; et espèrent qu'il en profite pour se déniaiser, chemin faisant. Un

naufrage plus tard, Norbert, cornaqué par son domestique (Pascal Tagnati, titi parisien attifé comme Mandrake le Magicien), échoue à Boulet-Rouge, une île volcanique au milieu de l'océan où le métissage est la règle (*«fille ou garçon, il n'y a pas énormément de différence»*). Voici des territoires géographiques et cinématographiques «impurs» qu'Antonin Peretjatko débroussaillera avec la folie furieuse qu'on lui connaît, dézinguant à peu près tout ce qui lui tombe sous la dent.

L'ENFER, C'EST LES AUTRES

S'il se distingue de ses précédents films, davantage portés sur la satire sociale, *Vade Retro* séduit dans sa capacité à dégénérer et déranger un pan du cinéma déjà (re)visité avec la régularité d'un brunch dominical. Norbert, adolescent effarouché par les femmes, n'a ni la prestance du Dracula blasphémateur de Francis Ford Coppola, ni la silhouette de rock star syphilitique des succubus d'*Only Lovers Left Alive*. Et encore moins le panache de Christopher Lee, châtelain érotomane des productions Hammer. Sa filiation serait plutôt à trouver dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* d'Ariane Louis-Seize, sorti l'an dernier, et son adolescente spleenétique qui répugne à croquer d'innocentes victimes. Peretjatko délesté ainsi son vampire de toute charge érotique et le

transforme en agent révélateur d'un monde dont l'absurdité flirte avec le happening surréaliste. Les véritables monstres de *Vade Retro*, ce sont ceux qui hantent la clinique de cure de jouvence plantée au cœur de la jungle, parfait garde-manger pour vampire en manque de sang (*«ça sent bon le globule, ici»*). Norbert y convoite la nuque d'une bourgeoisie octogénaire au minois juvénile, Marie-Chelou (Alma Jodorowsky), accrochée à son éternelle jeunesse. Une obsession propre au genre auquel se frotte avec une ferveur toute cinéphile Antonin Peretjatko, amateur de bisseries. *Vade Retro* convoque joyeusement les codes de ce cinéma fauché qui a fait les très riches heures des vidéoclubs : effusions d'hémoglobine, maquillages grotesques, nappes de brouillard, thérémone, etc. Le cinéaste greffe au décorum une ribambelle de trouvailles visuelles de son cru, à l'instar d'un véhicule doté de balais en guise d'essuie-glaces ou d'un emplacement de cimetière réservé aux handicapés. L'esprit potache carbure à plein régime, sans jamais s'essouffler, jusqu'à un final grand-guignolesque qui régalerai tout autant les amateurs de Mel Brooks que de Brian De Palma et Mario Bava. Sous le vernis rouge sang de *Vade Retro* se cache peut-être l'œuvre la plus foutraque, mais aussi la plus incarnée d'Antonin Peretjatko, qui n'a décidément pas fini de creuser sa veine libertaire. **BORIS SZAMES**